

**Micheline Dussault, 1932-2014**  
**Le vent se lève !... il faut tenter de vivre !**

Marcel Jean

---

Number 168, September 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72529ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Jean, M. (2014). Micheline Dussault, 1932-2014 : le vent se lève !... il faut tenter de vivre ! *24 images*, (168), 51–51.

# MICHELINE DUSSAULT, 1932-2014

## Le vent se lève!... il faut tenter de vivre!

par Marcel Jean

Notre collaboratrice Micheline Dussault nous a quittés, le 30 juin dernier, à l'âge de 82 ans. Pendant près de 20 ans, Micheline aura été la conscience linguistique de *24 images*, reliant nos textes avec la passion qui la caractérisait, à la recherche de la moindre imprécision dans le choix du vocabulaire, débusquant les formulations calquées sur l'anglais, chassant les fautes d'accord ou de concordance des temps.

J'ai connu Micheline en 1982, au journal étudiant de l'Université de Montréal. Elle faisait un retour aux études après avoir élevé ses quatre fils. Elle planifiait alors la rédaction d'un mémoire portant sur Henri Michaux. Déjà elle se plaçait, discrètement, derrière ceux qui allaient faire carrière dans le journalisme.

Sa curiosité et sa culture exceptionnelles – elle avait une connaissance approfondie de la littérature française, elle se passionnait pour l'histoire de l'art et pour la musique classique, elle fréquentait les théâtres et était déjà une cinéphile boulimique – faisaient d'elle une lectrice incomparable. Micheline vivait pour la culture et elle réalisa rapidement que sa maîtrise de la langue était un don précieux dont elle pourrait faire bénéficier quantité de critiques, de chercheurs et d'étudiants. C'est ainsi qu'elle abandonna son projet de maîtrise et ses propres ambitions d'auteur pour se consacrer à la révision et à la correction de textes.

Combien d'étudiants lui ont confié les manuscrits de leur mémoire de maîtrise ou de leur thèse de doctorat? Combien lui sont redevables d'avoir contribué à clarifier leurs idées, à alléger leur prose. Combien d'universitaires comptaient sur ses précieux commentaires avant la publication d'un article ou d'un livre?

Au milieu des années 1990, Micheline se joignait à l'équipe de *24 images*. En parallèle, elle était secrétaire de rédaction de la revue *Possibles* et faisait la relecture des manuscrits de cinéma pour les éditions *Les 400 Coups*. Elle corrigea aussi quantité de textes pour des auteurs du milieu des arts visuels et de la photographie.

Infatigable, elle passait ses journées à relire des textes dans son appartement du Plateau Mont-Royal, recevant avec le sourire la visite des auteurs et des rédacteurs en chef, discutant avec patience et bonne humeur de tel changement ou de telle suggestion. Le soir venu, on la retrouvait à la Cinémathèque québécoise où elle faisait partie de la poignée d'irréductibles spectateurs. Micheline

adorait Visconti, vouait un véritable culte au *Guépard*, pouvait décrire avec une précision maniaque de longues séquences de *Mort à Venise*. Elle aimait par-dessus tout le cinéma muet en musique, se délectant des prestations du pianiste Gabriel Thibaudreau, performances dont elle parlait avec excitation et intelligence... Quand elle n'était pas à la Cinémathèque, Micheline était à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, à Vincent-d'Indy ou dans une autre salle où on donnait un concert...



C'était une femme de culture, définie par sa générosité, étrangère à toute mesquinerie ou esprit de compétition. L'automne dernier, elle m'annonça sa maladie en parlant de la suite avec lucidité et philosophie, concluant par quelques mots désarmants: «Tu sais, j'ai vraiment aimé vivre! J'aurais voulu que ça continue!» Une semaine avant sa mort, au centre de soins palliatifs la Source Bleue de Boucherville, Micheline envisageait l'imminence de la fin avec sérénité. Elle parvenait encore à réserver une partie de ses forces à ce qu'elle aimait entre tout: l'art, la beauté. Elle disait encore, une dernière, fois son admiration pour l'œuvre de Paul Valéry, récitant de mémoire et méditant d'une voix désormais chancelante des vers du *Cimetière marin*.

En l'honneur de cette femme admirable, je cite la dernière strophe de cet inépuisable poème:

Le vent se lève!... il faut tenter de vivre!  
L'air immense ouvre et referme mon livre,  
La vague en poudre ose jaillir des rocs!  
Envolez-vous, pages tout éblouies!  
Rompez, vagues! Rompez d'eaux réjouies  
Ce toit tranquille où picoraient des focs!